

Centre National de pastorale Liturgique - Secteur Musique - Décembre 2003

LA VEILLEE PASCALE : Structure - Enjeux - Mise en œuvre.

Bientôt la Veillée pascale ! Beaucoup ont réfléchi au sens de ses rites à partir du document "Aller au cœur de la foi " ; de ce fait, ils auront à cœur de réaliser cette célébration de telle manière qu'elle soit un temps d'expérience spirituelle.

Ce sera la fête ! Les fidèles de telle église accueilleront des fidèles des autres églises du secteur (regroupement des paroisses oblige), des personnes qui viennent de loin visiter leurs parents, et, autour des nouveaux baptisés, des gens qui vont peut-être rarement dans les églises... Les chants seront d'autant plus unanimes qu'ils seront connus par le plus grand nombre ; aux fêtes, les chants nouveaux sont les bienvenus pour les moments où il n'est pas impératif que l'assemblée chante. A cette précaution de répertoire s'ajoute la question de tout le sonore : comment peut-il aider à faire une expérience pascale ?

A PROPOS DU PLAN DE LA VEILLEE PASCALE

Une logique rationnelle (et peut-être catéchétique) voudrait qu'on suive un déroulement chronologique : qu'on lise d'abord l'Ancien Testament dans la pénombre, qu'on annonce ensuite la résurrection avec le feu, le cierge, l'Exultet et l'Évangile, puis qu'on célèbre les sacrements de Pâques (baptême et eucharistie) et qu'on envoie les fidèles en mission. Cette logique satisfait le théoricien, celui qui pratique l'enseignement.

Pour aller au cœur de la foi, le missel ne choisit pas la logique de l'enseignement d'un contenu mais celle de l'expérience, du "ressenti" : ce qui suppose qu'on renonce à maîtriser les effets des rites. Le missel fait jouer l'unique thème de la résurrection en quatre mouvements : la liturgie de la lumière qui perce la nuit, la liturgie de la Parole qui éclaire tout homme, la liturgie des sacrements (le baptême qui fait ressusciter et l'eucharistie qui fait rencontrer le Christ vivant), et la liturgie de l'envoi. Chaque fois le thème est joué de manière pascale (ça

s'impose pour fêter Pâques !), c'est-à-dire de manière à faire faire des passages, à découvrir que le sens est dans les passages.

LA LITURGIE DE LA LUMIERE

a) Le projet. Le rite du feu a le projet de faire éprouver le passage de la nuit physique (le soleil est couché) à la lumière physique (le feu qui attire tous les regards), de la nuit morale (incertitude, découragement, échec, rancune, compromission...) à la lumière spirituelle (le Christ est vainqueur) ; le rite du premier cri "Lumière du Christ" peut faire ressentir le passage du silence pesant des nuits (y compris du Vendredi saint) au cri du jour retrouvé ! Le rite de la procession a le projet de faire expérimenter qu'ayant reçu la lumière, les chrétiens jusque-là immobiles et sans lumière se mettent en marche ensemble, conduits par la lumière du Christ : l'Eglise est un peuple qui marche, qui poursuit son exode.

b) La mise en œuvre. Le silence du début de la célébration relie au silence du Vendredi saint ; quant au feu avec ses crépitements et l'envolée de ses flammes, il sert très bien le projet décrit ci-dessus. Du coup, le premier acte vocal "Lumière du Christ" ressemble au cri des invités à la noce qui percent le silence de la nuit en s'exclamant "voici l'époux !". On comprend que l'acte vocal qui convient à ce moment a plus de vérité humaine s'il est un cri (des incisives courtes et vigoureuses: "Lumière du Christ, Christ est lumière, Christ sorti du tombeau, C'est toi qui éclaires...") et pas une hymne ni un cantique. On comprend aussi que le bruit des semelles sur le gravier ou les dalles fait expérimenter que les croyants sont des gens qui marchent : n'est-ce pas une musique parfaitement évocatrice ? L'Exultet a le même statut que l'Évangile : on l'écoute debout, et le diacre qui le chante demande au prêtre la bénédiction ; chanté par un diacre, par le prêtre ou par une personne capable, il fait percevoir le lien qu'il y a entre être croyant et chanter la louange. Si personne ne peut le chanter, on peut le dire, mais en le scandant ou en le concluant par un refrain

d'acclamation (par ex. "Nous te louons, splendeur du Père...").

c) Les outils sonores : A côté du silence, des crépitements du feu, du bruit des semelles, la palette sonore comporte aussi l'acclamation répétée trois fois et chaque fois un ton plus haut "Lumière du Christ - Nous rendons grâce à Dieu". Si cette triple acclamation est jugée trop brève, elle peut être complétée, au long de la procession, par "Christ est lumière" LAD 476 ou "Joyeuse lumière" (I 17, LAD 477), qui ont aussi des allures de cris, d'exclamations. L'Exultet s'énonce soit selon le texte antique (forme 1) qui a été raccourci (forme 2) et dont on trouve la musique dans le missel grand format page 847, soit selon la forme strophique (3^e forme) chanté sur la musique de I 111-1. La longueur de l'Exultet permet de le ressentir comme un grand moment ; les fidèles qui élèvent leurs cierges quand arrive le refrain donnent à leur acclamation une intensité notoire.

LA LITURGIE DE LA PAROLE

a) le projet : C'est encore celui de faire faire un passage : passer de l'écoute de nos pensées à une conversation avec Dieu. Qui dit conversation dit écoute, appropriation et réponse. Ce schéma d'alliance est prévu neuf fois durant la veillée, car il faut du temps pour savoir que Dieu "me" parle, et pour que la réponse de l'Eglise devienne "ma" réponse ; d'ailleurs j'écoute d'autant mieux que j'ai appris à répondre... [Entendant que la vie cosmique, communautaire et personnelle est portée par une force ressuscitante déjà à l'œuvre dans l'homme Jésus, les fidèles expérimentent que Dieu, dépassant le raisonnable, parle de sa victoire sur la mort. L'Eglise propose d'accueillir Jésus rejeté et Ressuscité comme pierre d'angle de la vie.]

b) La mise en œuvre : Elle demande un déploiement, car cette veillée n'est pas une banale messe du samedi soir ; en effet, l'Eglise sert à la table de la Parole un menu abondant : sept lectures, la lettre aux Romains et l'Evangile sont là pour faire comprendre que la mort de Jésus n'est pas un aléa de l'histoire mais l'accomplissement du salut, le contenu de la vie quotidienne de l'Eglise.

Respecter et reproduire plusieurs fois le rythme lecture / psaume / oraison permet aux fidèles d'éprouver qu'ils sont en conversation avec Dieu : ils l'écoutent, s'approprient sa parole et lui répondent

Chanter les psaumes (et non pas des cantiques) permet de ressentir d'abord qu'on répond à la Parole de Dieu par les mots que Dieu nous fournit - les mots du Christ ressuscité - et ensuite qu'on est relié à la grande assemblée qui dit les psaumes.

Puisque Dieu dit l'unique parole de son salut avec des mots différents (la Loi, les prophètes, l'apôtre, l'évangéliste), il convient que les fidèles disent l'unique réponse de foi sous des formes différentes. Pour mettre en œuvre les sept psaumes sans lassitude, on doit recourir à des formes variées ; par exemple :

- un soliste chante chaque strophe et l'assemblée chante l'antienne au terme de chacune (1) ;

- un soliste chante les quatre vers de chaque strophe et l'assemblée reprend le dernier ou les deux derniers vers si le sens du texte s'y prête (2) ;

- l'assemblée intègre une brève réponse au terme de deux vers chantés par le soliste (3) ;

- l'assemblée divisée en deux chœurs alterne les strophes (4) ;

- une personne lit chaque strophe, une autre personne redit une expression cette strophe, ou une expression de la lecture précédente, et l'assemblée la reprend (5) ;

- au lieu de cantiller, on utilise la forme "chorale" où les paroles du psaume sont rythmées (6).

L'Alléluia était absent depuis 7 semaines. En l'entonnant, les fidèles font le passage de la mort à la vie, comme le Ressuscité qu'on a essayé de faire taire en le tuant sur la croix et qui parle encore par son Evangile.

c) les outils :

- **Psaume 103** : LAD page 110-111, antienne 2 ou 3 ou PR pages 116-117. Les chorales disposent d'un psaume choral de Ch. Villeneuve (Ed Voix Nouvelles) ;

- **Psaume 32** : LAD page 50, antienne 1 ou PR pages 124-125. Une forme parlée est proposée dans le psautier EqC de l'année A page 45. Une forme chorale est signée Ch. Villeneuve (Ed Voix Nouvelles) ;

- **Psaume 15** : LAD page 25, antienne 2 ou PR pages 64-65. Le document 28 d'EqC indique, page 48 une forme responsoriale et une forme parlée intégrant des mots personnels ;

- **Cantique de Moïse**: LAD page 147 ou PR

pages 117-118 ;

- Après la lecture d'Exode, on peut aussi chanter le **psaume 135** ; LAD pages 133-134 offre trois formes responsoriales et, au numéro 479, une forme chorale ;

- **Psaume 29** : LAD pages 43-44, antienne 1 ou PR page 50. Le document EqC n° 28 donne page 55, une forme parlée. Forme chorale : Fêtez le Seigneur, fiche USC 698.

- **Cantique d'Isaïe 12** : LAD page 148, antienne 1 ou PR page 167. Le psautier EqC de l'année B page 32 fait une proposition pour la forme (3). On trouve une forme parlée dans le même recueil, page 33 et dans le document EqC n° 28 page 57.

- **Psaume 18** : LAD page 28, antienne 1 ou PR page 35. Le psautier EqC de l'année C page 93 et page 117 donne deux réalisations parlées ; le document EqC 28 page 59 propose une forme (3) très activante.

- **Psaume 50** : LAD pages 65-66, antienne 1 ou PR pages 118-119 ; LAD n° 420 et 701 donnent des musiques permettant les formes (1) et (4). Le document EqC n° 28, page 61 donne une forme parlée et une forme responsoriale. Une forme chorale est écrite par Ch. Villeneuve (Ed Voix Nouvelles).

- **Psaume 41** : LAD page 58, antienne 1 ou PR page 119. Forme chorale : "Pourquoi me désoler", fiche USC 580.

On dispose donc de propositions assez nombreuses pour varier les formes des psaumes. Mais le souci du sonore s'applique non seulement aux chants mais aussi aux temps de silences (entre la lecture et le psaume avant et après l'oraison), car ils permettent la résonance de la Parole en chacun.

Il s'applique aussi à la musique des cloches : puisqu'elles accompagnent le chant du "Gloire à Dieu", pourquoi ne pas les écouter pendant une minute avant d'entonner cette hymne (si possible selon le texte en prose, LAD n° 197 à 202).

L'alléluia traditionnel de Pâques est LAD n° 215-38 ou PR page 120 qui fournit une mélodie pour cantiller le psaume 117. Le document EqC n° 28 page 63-64 donne deux manières d'entonner l'alléluia en montant d'un degré à chaque reprise ; et, page 65, une psalmodie alléluïatique. Si on veut que cet alléluia fasse faire le passage vers le bouleversement émerveillé de la traversée définitive, il faut avoir évité d'en chanter d'autres

jusqu'à-là. D'autre part, rappelons qu'un alleluia "noyé" dans un cantique ne convient pas pour acclamer l'Evangile : pour rappeler l'exclamation de Marie au jardin ou des disciples d'Emmaüs : "c'est lui !" , il faut un cri, pas un discours.

LITURGIE DU BAPTÊME ET DE L'EUCCHARISTIE

a) le projet : Être saisis par le Christ, dit le document "Aller au cœur de la foi". Le baptême a pour projet de faire vivre un passage de la mort à la vie : "si par le baptême dans sa mort nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle" (Romains 6) ; il fait "ressentir" qu'on passe de la solitude à la famille des saints. L'expérience spirituelle de la liturgie baptismale est celle de la liberté quand les baptisés disent "je renonce, je crois". L'Eucharistie fait participer l'assemblée (y compris les nouveaux baptisés) au passage du Seigneur de la mort à la résurrection ; l'usage du pain, fruit du travail des hommes, suggère le lien qui existe entre le monde, l'histoire et Dieu.

b) la mise en œuvre : La litanie des saints réapprend le caractère communautaire de l'Eglise ; elle doit durer suffisamment pour faire sentir qu'on est "entouré d'une grande nuée de témoins" (Heb 12,1) qui, à toutes les époques, ont fait le passage de l'incrédulité à la foi et de l'égoïsme à la charité. Avant de bénir l'eau qui va jouer pour nous le rôle purifiant de l'eau du déluge, le rôle libérant de l'eau de la Mer Rouge, le rôle vivifiant de l'eau sortie du côté de Jésus en croix "des fleuves jailliront de son sein", on la verse dans la cuve, et le bruit produit est un message sonore. Il est un autre élément sonore, signe du passage de Dieu puisqu'il atteint le cœur : c'est la voix des baptisés qui expriment leur choix "je renonce... je crois". Et puis l'eucharistie dont la célébration prend un relief particulier : "nous célébrons ta résurrection", afin de devenir dans le monde le Corps du Christ, passage déterminant s'il en est.

c) Les outils :

Pour chanter la litanie des saints, on dispose de LAD 478 (W 12 bis) ; LAD 641 (W 13-23) mais il faut y adjoindre les invocations "montre-toi favorable..." qu'on trouve dans LAD page 475 (c'est le même ton). Une autre musique crée un climat de grandeur (orgue obligé), celle de JM Dieuaide (Y 26-76 Voix Nouvelles n° 8 p.16) On se demande si un refrain qui ponctuerait la bénédiction de l'eau ne lui ôterait pas sa dynamique. Mais on est sûr que le dialogue

"renoncez-vous... croyez-vous ?" est un élément sonore qui "saisit" le cœur.

Il n'est pas conseillé de conclure la profession de foi par un chant, de manière à rapprocher au maximum la profession de foi et le geste du baptême.

Après le baptême ou l'aspersion, l'assemblée exprime le passage qu'elle effectue avec des chants comme : J'ai vu l'eau vive (LAD 481 ou 191), Hommes nouveaux (LAD 675), Baptisés enfants de Dieu (LAD 686) Baptisés dans la lumière de Jésus (LAD 672), Sauvés des mêmes eaux (LAD 584), Je verserai sur vous (LAD 192). Mais on se contentera d'un couplet et d'un refrain, afin de garder à l'acte de chant son caractère d'acclamation ; dans cet esprit, le refrain "le Seigneur fit pour moi des merveilles" remplit très bien la fonction.

La liturgie de l'eucharistie doit avoir son ampleur ; l'investissement musical précédent doit avoir été prévu de telle manière que l'eucharistie apparaisse comme le sommet de la Veillée pascale. D'autant que les nouveaux baptisés participent pour la première fois à ce banquet pascal en étant "saisis" ; il convient de prévoir assez de « vérité humaine » dans les gestes et les chants pour que les habitués soient aussi "saisis" par le projet d'être un avec le Christ et avec les frères.

Cette liturgie est bien connue ; disons seulement qu'en cantillant la prière eucharistique, le prêtre suggère qu'il est "saisi" par le projet de l'Eglise ; il ne dit pas sa propre prière. Le projet eucharistique est à tenir y compris dans l'hymne après la communion : non pas un chant qui plaît par ses alléluias, mais vraiment un chant eucharistique (car un vrai chant eucharistique est forcément un chant de Pâques) ; un chant qui parle du pain, de l'action de grâce, du monde nouveau... Par exemple, Celui qui a mangé de ce pain (LAD 321 ou LAD 349, USC 211) ; Nous partageons le pain nouveau (LAD 335) ; sans oublier des psaumes liés à l'eucharistie (par exemple le psaume 33, LAD 330).

LITURGIE DE L'ENVOI

Cette liturgie fait faire le passage de l'intérieur vers l'extérieur, du lieu où l'on reçoit au lieu où il faudra donner, du lieu où l'on est entre croyants dans un cocon, au lieu où il faudra

rendre compte de la foi et passer par la mort... L'expérience spirituelle est alors d'aborder nos relations - surtout celles où nous souffrons - comme des lieux où passe le Christ et où l'on passe avec lui de la mort à la vie, du découragement à l'espérance etc...

Le missel offre une grande bénédiction ; LAD 360-2 permet de lui donner son relief lyrique. Cette bénédiction est une ouverture à la mission. Ne pas oublier les alléluias qui sont joints à la formule d'envoi et à la réponse "Allez dans la paix du Christ, Alléluia, alléluia! - Nous rendons grâce à Dieu, Alléluia, alléluia".

CONCLUSIONS

1. On pourrait prévoir plus de 20 chants, depuis "Lumière du Christ" jusqu'à "Allez dans la paix du Christ, alléluia" : non ! l'accumulation ne parle pas au cœur. Le cœur est atteint quand ça sonne juste, quand c'est intense. L'économie contribue à la justesse.

2. "Ton peuple, rayonnant de la joie pascale, exulte par toute la terre" dit la préface. La joie pascale n'est pas tonitruante ni extravertie ; elle est parfaitement sensible quand l'assemblée respire la confiance, quand les cœurs découvrent que la libération est offerte.

3. Il y a une grande variété de sonore : les voix et les instruments, certes, mais aussi le feu qui crépite, les pas sur le carrelage, les cloches, l'eau qui coule, les voix parlées et le silence. Faisons jouer successivement tous ces possibles.

4. La question du rythme. La Veillée pascale suit un rythme en quatre vagues et, à l'intérieur de chaque séquence, on repère des rythmes. Le souci est de garder à chaque élément son relief et donc de varier les expressions sonores (cf. ci-dessus). L'expression verbale atteint vite ses limites (par exemple, parler de salut c'est tenir un langage insignifiant pour beaucoup), alors que le langage des signes, nombreux à la veillée pascale, peut "saisir" les cœurs. Tous les signes de cette célébration (la lumière, la Parole, la traversée de l'eau, le partage du pain, la confiance pour la mission) attestent que Dieu est amour.

Louis Gros Lambert